

## LA DÉRIVATION SUFFIXALE EN FRANÇAIS DE CENTRAFRIQUE

**Jean Daloba**

Université de Bangui  
(République Centrafricaine)

La description du français en usage en Centrafrique comporte plusieurs volets : lexical, syntaxique, morphosyntaxique, sociolinguistique, etc. Le présent travail se limite à l'aspect lexical en général et à la dérivation suffixale en particulier. Pourquoi avoir choisi d'étudier uniquement la dérivation suffixale ? Notre choix s'explique par le désir de cerner l'état du français dans ce pays colonisé par la France depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Le français partage en effet avec le sango le statut de langue officielle depuis de nombreuses décennies : dès l'indépendance de la République Centrafricaine le 13 août 1960, le français possède le statut de langue officielle. Le sango, quant à lui, a été d'abord déclaré langue nationale en 1963 puis langue officielle en 1991. Le français demeure la langue la plus utilisée sur les plans administratif et scolaire, tandis que le sango est la langue la plus pratiquée dans la vie courante. Aussi la pratique du français subit une forte pression du sango et des langues natales en contact. Ce bref rappel permet de situer linguistiquement le français en usage en Centrafrique.

Dans cette étude consacrée à la dérivation suffixale, nous voulons tester la capacité des francophones centrafricains à produire de nouveaux mots en se servant des suffixes du français de référence. Nous voulons savoir s'il existe une conformité ou une différence entre la production des francophones locaux et celle de leurs homologues des autres pays francophones. C'est cette raison qui nous a poussé à esquisser une comparaison avec le français québécois. Pour cerner la différence entre les mots suffixés en français de Centrafrique et ceux utilisés en français usuel, nous nous sommes servi du dictionnaire *Le Petit Robert*.

Notre corpus d'étude repose beaucoup plus sur le dépouillement des journaux et périodiques de la presse écrite centrafricaine, des ouvrages littéraires produits par des auteurs centrafricains et des travaux scientifiques (notamment mémoires et thèses). Nous avons pris également en compte quelques rares attestations orales.

Tous les termes suffixés décrits sont courants en français centrafricain (que nous abrégons sous la forme FC). Les lexies ayant donné lieu à des dérivés suffixaux proviennent du français, du sango, des langues ethniques centrafricaines, des langues étrangères, de certains noms propres ou mots composés. Nombreux sont les mots qui relèvent de la langue commune et d'autres sont issus des domaines spécialisés. Un inventaire des dérivés suffixaux classés par catégorie grammaticale vient étayer cette étude destinée à évaluer la capacité des Centrafricains à produire

des néologismes pour la survie et la sauvegarde du français en situation de concurrence avec le sango, langue très prisée des Centrafricains. Nous terminerons notre enquête par une comparaison de la suffixation en Centrafrique avec le système de la dérivation suffixale en français de référence en général et en français québécois en particulier.

## Problématique

En français centrafricain, la dérivation en général et la suffixation en particulier génèrent des lexies inconnues du français de référence comme *ambianceur, bégayeur, billeteur, cartoucheur, chanvreur, billetage, déguerpage, maraboutage, maraboutier, racketage, chiquard, ministrable, mangorcrate, mangeocratie, ventrocratie, conjoncturose, faunitique, footballistique, latéritique, ambiancer, patoisier, etc.* Bien qu'ayant une base française, les néologismes énumérés ci-dessus n'existent pas dans les dictionnaires usuels tels que *Le Petit Larousse* ou *Le Petit Robert*. Il s'agit ici pour nous de relever les éléments morphématiques productifs en français centrafricain et de montrer dans quelle mesure le locuteur centrafricain se sert des possibilités du système virtuel du français centrafricain pour créer des dérivés suffixaux. On notera que l'appropriation du français centrafricain est tributaire de la culture et de l'environnement nationaux.

Le locuteur centrafricain n'est pas un consommateur passif de la langue française, c'est-à-dire qu'il ne se contente pas seulement d'utiliser le français tel qu'il l'a appris par voie scolaire mais il essaie de le façonner à sa manière lorsque le besoin se fait sentir. Compte tenu de son environnement, il s'est trouvé dans l'obligation de créer des termes inconnus des autres locuteurs francophones tant africains qu'européens. La langue est condamnée ici à se conformer aux réalités spécifiques au pays en vue d'une meilleure intégration, comme c'est le cas d'autres pays francophones tels le Burkina-Faso, le Congo-Brazzaville, le Sénégal, la Belgique, le Canada, etc. Ainsi des termes relevant des langues centrafricaines ont connu des dérivations suffixales du type *nagbataïsme, talimbisme, zaraguinisme, ngbaticien, etc.*

Au vu de ces différentes formations suffixales, comment peut-on interpréter ou expliquer les variations suffixales en français de Centrafrique ? Est-ce par souci d'adaptation de la langue française aux réalités locales ou s'agit-il d'un rejet de la norme classique au profit d'une norme endogène ? S'agit-il, en d'autres termes, d'une « centrafricanisation » de la langue française ?

## 1. Les principaux suffixes actualisés en français de Centrafrique

### 1.1. Les suffixes servant à former des substantifs

Les suffixes qui ont donné naissance à des noms sont les plus productifs. Les suffixes les plus courants sont les suffixes d'action (*-age, -ation, -ement, -ment, -eur*) et les suffixes de profession (*-isme/-iste*). En ce qui concerne le suffixe *-ation*, notons qu'il y a souvent fusion entre les suffixes *-is* et *-ation* comme dans *africanisation, centrafricanisation, conscientisation, latérisation et nordisation*. Des noms communs et des noms propres, surtout ceux des chefs d'État comme Boganda, Bokassa, Bozizé, Kolingba et Patassé, et des chefs des mouvements messianiques étrangers tels que Kimbangou et Matswa ont donné lieu à des dérivés suffixaux.

**Les suffixés en *-eur, -euse***

La totalité de ces suffixés désignent des agents, en particulier des êtres animés humains qui font l'action décrite par la base verbale. L'alternance masculin/féminin est présente puisque des mots masculins tels que :

*bégayeur* : « bègue »

*cafouilleur* : « personne qui utilise des moyens frauduleux pour arriver à ses fins, magouilleur, combinard ».

*découcheur* : « homme infidèle qui découche et passe la nuit hors de son domicile ».

*démerdeur* : « débrouillard ».

*exciseur* : « homme qui pratique l'excision du clitoris chez les jeunes filles » peuvent connaître au féminin les formes *bégayeuse*, *cafouilleuse*, *cuveuse*, *découcheuse*, *démerdeuse*, *exciseuse*. Notons qu'en français de référence le suffixe *-eur/-euse* peut générer à la fois des substantifs et des adjectifs. En FC, ces suffixes servent à former des noms d'agent. Dans le cadre de cette étude, nous avons, à titre indicatif, relevé 15 suffixés en *-eur/-euse* sur un total de 108 exprimant tous des agents. En français québécois, Sylvie Lachance relève que : « les suffixes en *-eur/-euse* et *-eux/-euse* paraissent jouir tous les deux d'une assez grande vitalité si l'on en juge par le fait que plus de 92 % de l'ensemble des formes suffixées de l'échantillon est constitué des substantifs adjectifs en *-eur (euse)* et *-eux (-euse)* utilisé en français général et sert également à former des noms d'agent.» (1988, 82). Dans le cas du français centrafricain, le suffixe *-eur (-euse)* forme des suffixés exprimant tous un sens agentif qui sont à 98 % des substantifs qui dérivent d'une base verbale.

#### **Les suffixés en *-isme* et *-iste***

Le suffixe *-isme* est très usuel dans le vocabulaire philosophique et religieux pour dénommer une doctrine. Il est aussi très employé dans les milieux politiques. Les mots *bogandisme*, *bokassisme*, *kimbanguisme*, *patassisme*, etc. sont révélateurs de cette productivité en français centrafricain.

*bogandisme* : « doctrine et philosophie de Barthélemy Boganda, premier Président de Centrafrique ».

*bogandiste* : « qui concerne ou défend les idées de B. Boganda ».

*bokassisme* : « doctrine et pratiques de l'ex-Empereur Bokassa 1<sup>er</sup> de Centrafrique ».

*nagbataïsme* : « en zone diamantifère, culte offert au dieu du diamant pour obtenir une production abondante ».

Le suffixe *-iste* par contre sert à former des noms d'agent. En français de référence, il s'est peu à peu substitué à *-eur* qui, lui, désigne à la fois l'agent et l'instrument. En FC, ce suffixe ajouté à des noms donne naissance à d'autres noms.

Par contre lorsqu'il est ajouté à des noms composés comme *huile de palme*, *noix de palme*, il produit des suffixés désignant des produits comestibles ou cosmétiques : *huile de palmiste* «huile tirée de l'albumen de l'amande de la graine du palmier à huile » et *noix de palmiste* «amande de la graine du palmier à huile qui sert à la préparation de l'huile de palmiste».

#### **Les suffixés en *-age***

Le suffixe *-age* a donné naissance à des néologismes qui pour la plupart ont pour base des substantifs d'origine française. Ces nouveaux mots expriment en majorité une action. Les termes *billetage* « mode de paiement des fonctionnaires qui ne disposent pas de compte postal ou bancaire » et *racketage* «action de racketter » témoignent de la vitalité de ce suffixe. Des verbes ont également donné naissance à

des substantifs suffixés en *-age*, comme *débrousser*, *déguerpir* qui ont engendré *débroussage* « action de débrousser, débroussaillage, essartage », *déguerpissage* « expulsion par décision administrative des habitants d'une maison ou d'un quartier pour des raisons d'assainissement, d'expropriation ou par défaut de titre de propriété ». Le verbe *racketter* a fait naître le substantif *racketage* : « action de racketter » mais seulement la consonne *t* n'est pas doublée comme c'est le cas pour le verbe.

#### **Les suffixés en *-ment et -ement***

Les dérivés en *-ment* indiquent le plus souvent des opérations mentales, des attitudes individuelles ou sociales. Les attitudes sociales semblent primer en FC dans des mots comme *chaillement* (formation par adjonction au mot arabe *chaille* « thé » du suffixe *-ment*) « action de prendre le thé, par extension le petit déjeuner » et *débroussement* « action de débrousser, débroussaillage, essartage ». Ce suffixe n'est cependant pas très productif.

#### **Les suffixés en *-ier***

Le suffixe *-ier* s'ajoute généralement à des noms pour créer d'autres substantifs qui désignent des noms d'agent ou des noms d'instrument. Plus ou moins productif en français centrafricain, il sert à former des noms de plante et d'agent. Nous avons par exemple :

*chouiatier* : « vendeur de brochettes de viande ».

*kolatie* : « nom générique donné à des arbres de la famille des stenculiacés qui produisent la kola (ou noix de cola) ».

*parasolier* : « arbre ornemental de la famille des moracées au bois tendre et léger, dont les feuilles ont la forme d'un petit parasol ». Certains auteurs écrivent *parasolier* avec deux *l*.

*savanier* : « personne qui habite une zone de savane ».

#### **Les suffixés en *-aire***

Ce suffixe d'adjectifs qui a basculé dans la catégorie des suffixes substantivaux s'est développé en français de référence dans les domaines de l'économie (*allocataire*, *cédulaire*, *excédentaire*, *indiciaire*), dans le vocabulaire politique (*majoritaire*, *totalitaire*, *satellitaire*), etc. Le suffixe *-aire* a servi à former en Centrafrique des noms dans les domaines médical *drépanocytaire* « personne qui souffre de drépanocytose » et professionnel comme dans *promotionnaire* « condisciple, camarade de classe, de formation professionnelle ou d'une quelconque catégorie socio-professionnelle ».

#### **Les suffixés en *-ose***

Très prolifique dans le domaine médical, le suffixe *-ose* représente une « une affection dégénérative, ou une affection chronique ». En français, le suffixe *-ose* s'ajoute souvent à des racines grecques comme *aérobiose*, *allomorphose*, *argyrose*, *ascariodiose*, etc. L'unique suffixé relevé en Centrafrique décrit une situation économique très affectée : la *conjunctureuse* « crise économique aiguë » est très employée en milieu professionnel pour évoquer la misère quotidienne des fonctionnaires centrafricains.

#### **Les suffixés en *-esse***

Le suffixe *-esse* fonctionne comme féminin du suffixe *-eur* dans *docteur/doctoresse*. Il indique en français centrafricain des agents féminins. Il est même ajouté à un mot d'origine anglaise (*boy*) pour donner le féminin (*boyesse*). Le

mot *guidesse*, féminin de *guide*, désigne une «jeune fille du mouvement de scoutisme centrafricain».

#### **Les suffixés en -é**

Selon Jean et Claude Dubois (1971, 162), « le morphème -é est devenu rapidement un suffixe capable de s'ajouter à des substantifs et non plus seulement à des bases verbales. » Ce morphème a aussi servi à former d'autres suffixés en -ée et -ées. Ce suffixe a créé en Centrafrique un nombre assez important de noms comme *calebassée* « contenu d'unealebasse », *conventionné* « adepte du parti politique dénommé "Convention nationale" », *dérogé, ée* « étudiant(e) ayant bénéficié d'une dérogation », *proposée* « fiancée », *trypanosomé, ée* « personne atteinte de trypanosomiase ».

#### **Les suffixés en -ome**

Tout comme le suffixe -ose le suffixe -ome est utilisé dans la langue médicale et entre en composition pour indiquer une « tumeur », une « tuméfaction ». En Centrafrique, le *trypanosome* est l'«agent pathogène de la trypanosomiase».

### **1.2. Les suffixes servant à former des verbes**

Très productif en français centrafricain, le suffixe -er s'ajoute à des bases nominales pour créer des verbes d'action. Le suffixe factitif -iser, quant à lui, s'est révélé créateur des verbes qui expriment des idéologies ou des systèmes politiques : *africaniser* : « donner un caractère africain à une entreprise, un organisme, un programme scolaire ».

*ambiancer* : « fréquenter intensément les bars et autres lieux de plaisir ».

*cadeauner* : « offrir en cadeau ».

*centrafricaniser* : « donner un caractère centrafricain à une entreprise, un organisme, un programme scolaire. En particulier, remplacer du personnel étranger par du personnel centrafricain ».

*chicotter* : « infliger un châtiment corporel, battre, frapper avec une chicotte ».

*enceinter* : « mettre enceinte ».

*marabouter* : « utiliser des pouvoirs magiques pour guérir des maladies ou pour jeter des mauvais sorts ».

### **1.3. Les suffixes productifs d'adjectifs**

Les suffixes -ique et -ien/ -ienne ont donné naissance à de nouveaux adjectifs en FC. Nous n'avons pas enregistré d'adjectifs verbaux comme c'est le cas en français de référence et en français québécois. Le suffixe adjectival le plus productif en français centrafricain est -ique. Il s'est ajouté à des radicaux dont le nom n'est pas suffixé et ceci sous la double forme -ique et -istique.

*aropanique* (Mot formé à partir du banda *aropane* « abus, excès, exagération » auquel on a ajouté le suffixe -ique) « qui abuse, exagère ».

*faunitique* : « qui se rapporte à la faune ».

*footballistique* : « qui relève du domaine du football ».

*latéritique* : « qui est recouvert de latérite ».

#### 1.4. Le suffixe *-ment* productif d'adverbe

La catégorie des adverbes est la plus pauvre dans le système de dérivation en français centrafricain car nous n'avons, pour le moment, enregistré qu'un seul adverbe en *-ment*. S'agit-il peut-être d'une inaptitude des locuteurs à créer des adverbes ? À notre avis, les locuteurs se préoccuperaient beaucoup plus de la création des noms et des verbes qu'ils ont tendance à utiliser régulièrement. Le terme *urgement* « d'urgence, immédiatement, tout de suite, sans retard » est l'unique adverbe que nous avons recensé pour l'heure.

### 2. Comparaison avec les autres variétés francophones

#### 2.1. Quelques suffixes nominaux

Tout comme en FC, la formation des particularités suffixales du français québécois utilise les techniques mises en œuvre en français de référence. Dans son article intitulé "Aspects sémantiques de la dérivation : quelques suffixes en français et en franco-québécois" (1984), Jean-Marcel Léard tente de décrire certains suffixes productifs en français québécois, notamment les préfixes *-able*, *-age* et *-erie*. Dans la perspective du français centrafricain, nous mettrons l'accent sur les deux derniers. Les suffixes *-age* et *-erie* qui expriment beaucoup plus des actions et les résultats des actions pour le premier, des valeurs évaluative, collective et locative pour le second sont productifs dans les deux variétés linguistiques (français québécois et français de référence). En français de Centrafrique, le suffixe *-age* a généré les mots *billetage*, *débroussage*, *déguerpissage*, *maraboutage*, *racketage*, etc. Tous ces nouveaux termes ont pour base soit des noms (*billet*, *marabout*), soit des verbes (*débrousser*, *déguerpiser*, *racketeer*). Le suffixe *-erie* n'est pas très productif en français centrafricain mis à part les mots *chouïaterie* et *méchouïaterie* qui sont des locatifs. Par contre en français québécois, Léard relève que le suffixe a produit un nombre assez important de nouveaux termes, par exemple *frappage* (« action de donner des coups »), *sautage* (« faire un ou des sauts»), *baillage* (« faire un baillement»), etc. Ces néologismes québécois ont pour base des verbes français (*sauter*, *frapper*, *bailler*). Le suffixe *-erie* semble être plus prolifique en français québécois qu'en FC puisqu'il sert à générer des mots tels que *follerie*, *mémèmerie*, *quétainerie*, *coucounerie*, *niaiserie*, *nounounerie*, *menterie*, etc.

Thomas Lavoie (1994), quant à lui, a mené une étude intéressante sur les suffixes *-erie*, *-asser* et *-oune* en français populaire québécois. Comme nous l'avons fait pour Léard, nous ne retiendrons ici que le suffixe *-erie*. Ce suffixe ajouté à des verbes, des noms et des adjectifs a vu naître en français québécois de nouveaux termes comme *pataterie* « bicoque où l'on vend surtout des frites », *animalerie* « magasin où l'on vend des petits animaux et des articles pour les élever », *brochetterie*, *grilladerie*, *steakerie*, *friterie*, ... Le suffixe *-erie* a généré aussi des néologismes sur des bases anglaises comme *beanerie* « bicoque où l'on vend des hot-dogs, hamburgers et patates frites », *cannerie* « fabrique de conserves », *jewellerie* « bijouterie », *bakerie* « boulangerie », etc.

Un autre cas de suffixe productif en français de référence, en français québécois et en français de Centrafrique concerne le suffixe *-eur* (*-euse*). Sylvie Lachance (1988), dans sa thèse intitulée *La concurrence suffixale en -eur (-euse) et -eux (-euse) en français québécois* n'a pas manqué de relever la similitude qui existe entre la formation des dérivés tant en français de référence qu'en français québécois.

Elle met en exergue le fait que les suffixes cités haut ne produisent pas dans les deux cas des néologismes appartenant aux mêmes catégories grammaticales. Il existe une disproportion selon que nous sommes en français québécois ou en français de référence qu'elle dénomme « français général ». Dans sa conclusion, elle affirme : « le français québécois ne se démarque pas du français général uniquement sur le plan de la productivité lexicale. De fait, notre analyse montre que certains comportements suffixaux sont tout à fait spécifiques au français québécois. Plus précisément, il ressort que les suffixes *-eux*, (*-euse*) manifestent une vocation dérivationnelle particulière au français du Québec car ces derniers contribuent ici à la formation des suffixés SA (Substantifs-Adjectifs) - tous des noms d'agent - et des suffixés substantifs en très grande majorité des noms d'instruments - alors qu'en France, le suffixe *-eux* (*-euse*) est voué à la formation d'adjectifs.» p. (169). Il en est de même pour le cas du français centrafricain dans la mesure où un même suffixe (*-age*, *-eur*, *-isme*, *ique*, *-er*, *-ment*, etc.) n'exprime pas forcément la même réalité en Centrafrique qu'en France. Certains sens se rapportent étroitement à l'environnement social, politique, économique ou culturel comme nous l'avons énuméré dans de nombreux cas.

### Conclusion

Notre étude confirme bien la vitalité de la suffixation en français de Centrafrique tant sur le plan morphologique que sémantique. Les suffixes nominaux, verbaux et adjectivaux sont les plus productifs même s'ils restent relativement peu nombreux par rapport au français de référence. Nous ne prétendons pas que notre inventaire s'avère exhaustif car il existe des éléments que nous n'avons pas pu insérer faute d'acceptation à l'oral ou à l'écrit. La suffixation, par rapport aux autres procédés comme la préfixation, la composition et les emprunts, n'en reste pas moins le procédé de création lexicale le plus productif en français centrafricain. Si la suffixation s'est révélée moins productive en Centrafrique par rapport au français de France ou au français du Québec, c'est que dans ces deux derniers pays (France et Québec) le français est la langue maternelle des locuteurs natifs tandis qu'en Centrafrique il est une langue étrangère acquise majoritairement par voie scolaire et qui subit fortement l'influence et la concurrence des langues locales en particulier le sango.

La productivité des suffixes est inégale en FC. Sur 108 lexèmes, nous avons comptabilisé 26 dérivés en *-isme* et *-iste* (soit un peu moins du quart du total), 14 dérivés en *-eur/-euse*. En ce qui concerne les verbes, le suffixe *-er* est le seul à pouvoir produire beaucoup de dérivés (16 éléments sur 108). Les suffixes adjectifs (*-ique* et *-ien*, *-ienne*) participent à la formation des dérivés spécifiques au français centrafricain avec 18 néologismes sur 108. Les autres suffixes que nous venons de décrire n'ont pas produit un nombre important de néologismes. En définitive, nous pouvons affirmer que le français centrafricain contribue activement à la vitalité de la langue française en francophonie en produisant quotidiennement des lexèmes qui, nous l'espérons, seront pris en compte par les dictionnaires de langue et les dictionnaires encyclopédiques. Le francophone centrafricain fait preuve d'un engouement à vouloir créer des termes propres pour pouvoir s'exprimer aisément. Ce désir de création de termes spécifiques n'implique pas que la norme est piétinée par les locuteurs pour faire place à une norme endogène. Il s'agit ici de concilier la norme classique à la norme locale.

### Bibliographie

- DALOBA, J., (1995). *De quelques procédés de formation des centrafricanismes : la dérivation, la composition et les emprunts*, Mémoire de maîtrise, Université de Bangui, 162 p.
- DALOBA, J., (1996). *Les centrafricanismes dans un corpus de presse : étude onomasiologique*, Mémoire de D.E.A., Université de Provence (Aix-Marseille I), 153 p.
- DALOBA, J., (2003). *La créativité lexicale en français de Centrafrique*, Thèse de Doctorat, Université de Provence (Aix-Marseille I), 541 p.
- DALOBA, J., (2006). "Le français de la presse écrite centrafricaine à l'ère de la démocratie" dans *Cahiers du GRESI* (Groupe de Recherches en Études Sémantiques et Interprétation), Département de Langue et Littérature Françaises, Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Université Marien Nguabi, Brazzaville, République du Congo, n° 3, 5-20.
- DALOBA, J., (2007). "De quelques particularismes lexicaux du français de Centrafrique" dans *Le Français en Afrique* n° 22, 309-317.
- DUBOIS, J., et Dubois, Cl., (1971), *Introduction à la lexicographie : le dictionnaire*, Paris, Larousse.
- FOSSO, M., (1999). "Créativité lexicale sur le campus universitaire de Yaoundé 1 : étude du champ lexical de la sexualité" dans « *Le français en Afrique* » n° 13, 47-57.
- IMBS, P., (1957). "Lexicologie et lexicographie françaises et romanes. Orientations actuelles" dans « *Actes des colloques internationaux du centre National de la Recherche Scientifique* », Strasbourg, Éditions du Centre National de la Recherche Scientifique.
- JACOB, R., et LAURIN, J., (2006). *Ma grammaire*, Montréal/Québec, Les Éditions de L'Homme.
- LACHANCE, S., (1988). *La concurrence suffixale en -eur (-euse) et -eux (-euse) en français québécois*, Thèse pour l'obtention du grade de Maître ès arts, Université Laval, Québec.
- LAVOIE, Th., (1994). "La suffixation populaire au Québec : le cas de -erie, -asser, et -oune" dans *Actas do XIX Congreso Internacional de Lingüística e Filología Romanicas*, Universidad de Santiago de Compostela, 1989, VI, Seccion VI. Galego Seccion VII. Romanica Nova, 839-851.
- LEARD, J.-M., (1984). "Aspects sémantiques de la dérivation : quelques suffixes en français et en franco-québécois" dans *Revue de l'Association québécoise de Linguistique. Travaux de linguistique quantitative et de linguistique québécoise à Sherbrooke*, Volume 3, numéro 3, Québec.
- MASSOUMOU, O., (1999). "Aspects lexicologiques, syntaxiques et sémantiques du français au Congo" dans « *Le français en Afrique* » n° 13, 39-45.
- QUEFFÉLEC, A., et alii, (1997). *Le français en Centrafrique. Lexique et société*, Vanves, EDICEF/AUPELF, 1997, 304 p.



- SCHMITT, Ch., (1999). ‘‘À propos de la création des noms de personnes : contribution à la formation des mots en français africain’’ dans *Le français en Afrique* n° 13, Paris, 285-293.
- VERREAULT, Cl., 1(981). *Étude sur la suffixation en –able et en –ant en français québécois contemporain*, Thèse pour l’obtention du grade de Philosophiae Doctor (Ph. D), Université Laval, Québec.

